

# Chapitre I

## Le rêve d'un imam

« *L'islam est une religion et un État, coran et sabre, adoration et leadership*<sup>1</sup> »  
(Imam Hassan El-Banna, fondateur des Frères musulmans)

Hassan Ahmed Abdel Rahman Mohamed El-Banna El-Sa'ati, le père fondateur du mouvement *al-Ikhwān al-Mouslimīn* (« les Frères musulmans »), est né le 14 octobre 1906 en Égypte. Cet homme est l'imam, le père spirituel et l'initiateur du projet politique de l'islam global, selon la définition de tous les adhérents de cette cause qui refusent l'expression d'« islam politique ». Les Frères musulmans, organisation fondée officiellement en 1928, est le plus grand mouvement religieux, politique, social et économique de l'ère moderne. Il a inspiré ou donné naissance à la quasi-totalité des mouvements et groupes islamistes du monde, du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Le but ultime de ce mouvement est de créer le grand État islamique, historiquement connu sous l'expression de *Khilafat al-Islamiyyah* (« Le califat islamique »), qui est censé gouverner le monde sous la loi de l'islam.

C'est entre 1920 et 1924 que s'est forgée la personnalité religieuse du jeune instituteur Hassan El-Banna et que son attachement au mode de vie islamique s'est enraciné. El-Banna, qui avait quatre frères, passait son temps à étudier le coran, la théologie islamique et son exégèse. Ses idées rejoignirent peu à peu la vision et la pensée de Mohamed Abdel Wahhab (1703-1787), fondateur du courant religieux fondamentaliste sunnite de la péninsule arabe. Le wahhabisme, aujourd'hui dominant en Arabie saoudite, rejette toute innovation dans l'exégèse de l'islam. Les croyances populaires telles que le culte des saints, le port d'objets en or ou en soie et la visite des tombeaux sont des pratiques considérées comme de l'idolâtrie chez les wahhabites et doivent être, selon eux, éradiquées.

---

1. Cheikh Youssef El-Qaradaoui, *al-Ikhwān al-Mouslimoun* [« Les Frères Musulmans, 70 ans d'éducation du jihad »], Le Caire, Maktabet Wahba, 1999, 363 pages, p.209.

## Chapitre I

Pour El-Banna, la piété résidait dans « l'honneur » d'exécuter l'ordre coranique en répondant à la *Daa'wa*, « l'appel de l'islam », sur la base d'*el Amr Bel Ma'arouf Wel Nahiyye An al-Monkar* (« la promotion du convenable et l'interdiction du blâmable<sup>1</sup> »), dans le cadre « étatique » du Califat islamique. Ce principe cité par El-Banna sera plus tard la doctrine principale d'*al-Jamāa al-Islamiyyah* (« Le groupe islamique »), groupe armé issu de la confrérie qui lancera, au cours des années 1980 et 1990, une série d'agressions armées au nom du jihad.

### La situation politique en Égypte dans les années 1920

En 1919, un parti nationaliste égyptien du nom d'*al-Wafd*, « La Délégation » – en référence à la délégation égyptienne qui assista à la conférence de Versailles en 1919 pour réclamer l'indépendance du pays après la Première Guerre mondiale – se constitua sur des bases purement laïques, réunissant les Égyptiens.

Ce parti fut fondé par une figure patriotique charismatique, un aristocrate nommé Sa'ad (Pacha) Zaghoul (1859-1927)<sup>2</sup>. En 1919, les autorités britanniques l'ayant exilé, une révolution laïque, connue sous le nom de « Révolution de 19 », éclata dans un contexte d'unité nationale, du jamais vu dans l'histoire contemporaine de l'Égypte. Cette révolution força les Britanniques à libérer Zaghoul et renforça les liens entre les coptes et les musulmans.

Quelles étaient alors les positions d'Hassan El-Banna face à ces événements ? Âgé de treize ans à l'époque, il assistait aux cours d'éducation religieuse à la mosquée, raison pour laquelle sa vision de l'indépendance était différente de celle du reste des nationalistes égyptiens de l'époque, car purement religieuse. El-Banna considérait la présence des « infidèles » britanniques en « territoire d'islam » (*Dar al-Islam*), c'est-à-dire en Égypte, comme un obstacle à la création du grand califat.

En revanche, comme il le précise dans ses mémoires, cette résistance nationaliste extrêmement précaire n'aurait jamais pu assurer l'indépendance d'*al-Oummah al-Islamiyyah* (« la communauté islamique des croyants »). Pour El-Banna, la colonisation était une croisade chrétienne occidentale contre un monde musulman déjà affaibli, en raison de la domination de l'Empire ottoman. Le but de la colonisation occidentale était, selon lui, d'entraver

---

1. Commandement explicite du coran aux musulmans : «*Vous êtes la meilleure oummah [nation ou communauté] qu'on ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez en Allah* », sourate III : 110 *Al-'Imrân* (la famille d'Imrân).

2. Il sera Premier ministre d'Égypte en 1924.

l'application de la charia – le droit islamique<sup>1</sup> – dans la société, de séparer les peuples musulmans de leur religion et de désorienter la nation musulmane « du programme divin » qui lui a été fixé par le coran. Comme il le résumait, ce n'était pas une guerre pour la terre d'Égypte ni une guerre contre la colonisation, mais un complot occidental pour dominer l'*oumma* tout entière.

L'analyse de la perception géopolitique d'Hassan El-Banna laisse apparaître sa vision de la situation : « *La vraie indépendance proviendrait du retour au seul modèle de l'État islamique.* »

Un autre événement va jouer un rôle essentiel aux yeux d'El-Banna. La victoire de Mustapha Kemal Atatürk et de ses compagnons, les Kémalistes, sur l'Empire ottoman, en 1923, fut un choc tragique pour le futur fondateur des Frères musulmans. L'Empire, en effet, était le dernier califat islamique. El-Banna était convaincu que cette chute n'était ni plus ni moins qu'une action occidentale conduite contre l'islam. Le sultan ottoman était le calife, « le Commandeur des croyants » (*Amir al-Mo'ménin*,) et le grand imam des musulmans du monde. Sa défaite face à un jeune militaire laïc comme Atatürk constituait aux yeux d'Hassan El-Banna la défaite d'un projet sacré et intangible, qui n'était que l'application de la religion.

Ce tremblement de terre géopolitique et religieux fut un défi pour El-Banna : l'État islamique, désigné par l'expression d'*al-Khilafa al-Islamiyyah*, devait renaître et un leader devait remplacer le sultan pour devenir le nouveau grand imam, commandeur des croyants. C'est la raison pour laquelle il décida d'entamer une période nommée *al-Sahwa*, « le réveil », sur un fondement qu'il qualifia d'« authentiquement islamique », qui réunirait les jeunes musulmans sous une bannière unique et restaurerait l'âme du coran au sein de la société qui l'avait abandonnée.

## **La naissance des Frères musulmans**

En 1927, El-Banna devint instituteur à Ismaïlia, ville située au nord-est de l'Égypte, sur le bord du canal de Suez, où il poursuivit son style de vie religieux, mais en développant ses contacts. Ayant toujours à l'esprit le modèle de l'État islamique, El-Banna fut déçu des positions de la mosquée d'al-Azhar<sup>2</sup> sur les nombreuses questions politiques et géopolitiques de l'époque.

1. Le droit islamique englobe le droit pénal, le droit de la famille, le droit économique et les relations avec les infidèles (les non-musulmans). La charia est le programme unique du mouvement des Frères musulmans.
2. La plus ancienne et la plus grande université sunnite de théologie musulmane, installée au Caire. Al-Azhar forme les oulémas et les imams et accueille des étudiants musulmans des quatre coins du monde. Paradoxalement, Al-Azhar fut construite au X<sup>e</sup> siècle par les Fatimides pour devenir le bastion du chiisme.

## Chapitre I

C'est en 1928, à Ismaïlia, après plusieurs réunions avec ses collègues et ses professeurs, que Hassan Ahmed El-Banna jeta les bases du *Jamā'at al-Ikhwan al-Moslimin*, « le groupe des Frères musulmans », trouvant son inspiration dans la sourate qui dit « *Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme forces et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre*<sup>1</sup>. »

Les débuts furent très simples, puisqu'il s'agissait de discuter avec des gens ordinaires, non pas dans les mosquées, mais dans les cafés d'Ismaïlia et du Caire. Hassan El-Banna dialoguait lui-même avec ces personnes, leur parlait de la religion et des aspirations de son mouvement. Il réussit ainsi à constituer une base populaire attachée à son discours. Pendant quatre ans, jusqu'à son installation au Caire en 1932, il officia à Port-Saïd et à Suez, toujours avec succès.

Le siège des Frères musulmans fut installé officiellement au Caire en octobre 1932, au sein d'une mosquée et d'une école coranique. En mai 1933, parurent les premières éditions du journal hebdomadaire *al-Ikhwan* (« Les Frères »), ainsi que d'un second périodique, *al-Nazir* (« L'Avertisseur »).

À partir du milieu des années 1930, Hassan El-Banna décida de passer à l'étape suivante, celle du recrutement. Cette phase consista à attirer des jeunes qui adhèreraient à son programme et seraient préparés à prendre les risques nécessaires pour la réalisation de son rêve sacré. Pour El-Banna, la force du mouvement devait être fondée sur une dynamique associant la jeunesse, la mobilisation des masses populaires et la violence.

Au cours de la seconde moitié des années 1930, les cellules des Frères musulmans se multiplièrent dans tout le pays, jusqu'à atteindre le nombre de trois cents. Hassan El-Banna en inaugura chaque siège, accompagné de ses assistants. Dans ses discours, il incitait les jeunes et les commerçants à rejoindre le mouvement, afin de mobiliser la jeunesse et d'attirer des financements.

Le recrutement des jeunes au sein du mouvement donna naissance au groupe *al-Shobban al-Mouslimin* (« Les jeunes musulmans »), en réponse aux formations des jeunes chrétiens et des jeunes juifs (les Macchabées). Le but d'El-Banna était de disposer d'une ressource humaine dynamique, aspirant à réaliser un rêve sacré, qui constituerait un capital pour les Frères musulmans. Hassan El-Banna estimait que des jeunes motivés seraient toujours une force capable de manifester l'existence d'un courant idéologique fort dans la société. L'exemple des jeunes militants nazis et fascistes, en Allemagne et en Italie, dans les années 1930, l'attirait et il n'hésita pas à exprimer son admiration pour ce modèle.

---

1. Coran, *Al-Anfāl* (le butin) 8:60.

Ainsi, les jeunes scouts des Frères musulmans dénommés les « Chemises kaki » furent créés en 1940. Le but était d'intéresser les jeunes musulmans à la politique et de leur ouvrir l'esprit, au-delà du sport et des activités de leur âge, à la poursuite du califat islamique mondial. Le Guide général visait ainsi à instrumentaliser les rêves des jeunes.

Les Chemises kakis défilaient parfois le soir dans les rues du Caire avec des flambeaux, chantant des slogans islamiques exprimant la force et la supériorité de leur mouvement. Ce spectacle était inspiré de l'exemple nazi des *Hitlerjugend* (Les jeunesses hitlériennes). Ces jeunes militants de la confrérie étaient d'ailleurs responsables d'attaques contre les magasins et propriétés juifs.

Si la mosquée était le principal lieu de recrutement, l'imam porta également son effort vers les campus universitaires où il pouvait contacter de jeunes intellectuels concernés par la situation de leur pays et son futur incertain.

Hassan El-Banna définit alors les objectifs et les principes du mouvement des Frères musulmans, devant guider la communauté des croyants partout dans le monde afin d'y établir le califat islamique. Ces objectifs furent classés par priorité, car la constitution d'un État islamique ne serait réalisable qu'après un important travail de préparation au sein de la société. Les principales étapes en étaient :

- construire l'individu musulman : homme ou femme, avec un corps et une foi solides, organisés, avec la volonté de se dépasser ;
- construire la famille musulmane : choix du bon conjoint, éducation islamique stricte des enfants et ouverture vers d'autres familles islamiques ;
- construire la société musulmane : en bâtissant les familles sur des bases islamiques strictes, en résolvant ses problèmes d'une façon concrète ;
- construire un État musulman ;
- construire un Califat, c'est-à-dire ressusciter le modèle de l'État islamique disparu en 1923 avec la chute de l'Empire ottoman ;
- but final : maîtriser le monde sous la bannière de l'islam et sous l'autorité des Frères musulmans.

## **Les idées des Frères musulmans**

Selon l'imam El-Banna, il existe pour les Frères musulmans deux points essentiels pour comprendre la véritable nature de l'islam.

Premièrement, l'islam est un système qui englobe à la fois les affaires de ce monde et celles de l'Au-delà ; ceux qui définissent l'islam uniquement comme une religion ont tort de le percevoir de cette manière. L'islam est,

## Chapitre I

d'une part, une croyance et une adoration ; et, d'autre part, un pays et une nationalité. C'est un coran et un sabre. L'idéologie des Frères musulmans est basée sur les textes coraniques qui traitent des questions temporelles et spirituelles. C'est la raison pour laquelle le coran est considéré comme une véritable constitution politique.

Deuxièmement, les Frères musulmans considèrent que les bases fondamentales de l'islam sont le livre d'Allah, le coran, et la *sunna*. Ces deux sources sont les lignes directrices uniques de l'*oumma* et de tous les musulmans ; ces derniers doivent s'attacher à la source pure et simple de l'islam. Les Frères musulmans croient qu'il faut interpréter l'islam comme il a été interprété par les compagnons du Prophète Mahomet, dont quatre furent les premiers califes.

L'imam Hassan El-Banna s'est exprimé sur la démocratie<sup>1</sup>, en s'appuyant sur les exemples anglais et français. Pour lui, la démocratie est une invention occidentale qui ne correspond qu'à l'Occident, car les non-musulmans ne possèdent pas de livre comme le coran capable de les guider. À ses yeux, l'apparition des partis politiques est le fruit de l'incapacité des peuples occidentaux à faire les choix conduisant à la stabilité de leurs sociétés. Il considérait les réformes politiques dans les démocraties occidentales comme l'indice évident de l'instabilité de ces sociétés et de leur recherche incessante d'un modèle exemplaire et idéal. Aux yeux d'El-Banna, un tel modèle ne pouvait s'appliquer à l'Égypte et à l'*oumma*, puisque l'islam est un système unique de religion et d'État, qui rejette le pluralisme politique, facteur de division de l'*oumma*.

Hassan El-Banna considérait les partis politiques comme un piège venant des Occidentaux, l'adoption des causes nationales et l'abandon des causes religieuses étant dérivées du modèle occidental. Pour lui, les aspirations qui s'orientaient vers la démocratie occidentale et qui cherchaient à atteindre la liberté et l'indépendance étaient des aspirations ne correspondant pas aux consignes coraniques. La création des partis politiques en Égypte luttant contre la présence britannique n'était que l'œuvre des forces colonisatrices. À ses yeux, la distance prise par les leaders nationaux vis-à-vis de l'esprit de l'islam fut la plus grande victoire de la colonisation sur le monde arabo-musulman. La véritable indépendance supposait le retour au modèle de l'État islamique.

En matière économique, Hassan El-Banna prônait l'interdiction du prêt à intérêt tel que recommandé par la charia. Il voyait dans l'application du droit islamique une délivrance de l'humanité de l'esclavage économique et un

---

1. Anouar El-Gendi, *Hassan El-Banna al-Da'I, al-imam wel mogaded al-shahid* [Hassan El-Banna le prêcheur, l'imam et le novateur martyr], Damas, Dar El Qalam, 2000, 550 pages, p. 57-66.

rétablissement de la dignité humaine. Il proposa donc de durcir les lois pour les rapprocher de la *charia*. Il compara même l'abolition de ce système économique à l'abolition de l'esclavage dont l'Occident se prétendait, selon lui, l'initiateur<sup>1</sup>.

Hassan El-Banna avait aussi une opinion précise sur la femme et sur la polygamie. Il s'est exprimé ouvertement sur ce sujet dans le périodique *Les Frères musulmans* : « Il est bon pour la femme, car cela milite en faveur de la justice sociale et de la parité dans la société, que chaque épouse jouisse d'un quart, du tiers ou de la moitié de l'homme, plutôt qu'une seule épouse jouisse d'un homme complet tandis qu'une, deux ou trois femmes n'auraient rien »<sup>2</sup>. Concernant les droits politiques réclamés par les femmes, il écrit clairement dans ce périodique : « L'octroi du droit de vote à la femme est considéré comme une révolution contre l'islam et comme une révolution contre l'humanité, de même qu'élire une femme est une révolution contre l'humanité eu égard à la position naturelle de la femme parce qu'il contredit ce que doit être la femme vue sa composition (physiologique) et sa position dans la vie ; élire une femme est une insulte aux femmes qui les atteint dans leur féminité »<sup>3</sup>. Lors de l'un de ses sermons, il ajouta : « Que l'on réponde à ceux qui promeuvent l'occidentalisation, comme le droit de vote et la pratique de la profession d'avocat [par les femmes], que si les hommes, dont la mentalité est encore plus parfaite que les femmes, n'ont pas démontré une bonne performance dans ce domaine, qu'en pourrait-il être pour les femmes, qui sont imparfaites dans leur mentalité et leur religion ? »<sup>4</sup> »

Le Guide général des Frères musulmans ne se contenta pas de cette lettre révélatrice de ses convictions, mais tenta également d'influencer les Premiers ministres et ministres successifs d'Égypte, en se permettant de leur envoyer des consignes portant sur la vie sociale que devaient adopter les hommes de pouvoir. Il envoya ainsi à plusieurs Premiers ministres des messages pour leur conseiller de ne pas fréquenter les salons et les soirées où l'on servait de l'alcool et où des femmes étaient présentes. De même, le Guide des Frères musulmans déclara que les femmes ne devaient jamais être invitées dans les soirées officielles avec les hommes de pouvoir, les diplomates et les étrangers non-musulmans. Pour El-Banna, cela constituait un défi à la nature islamique de l'État. Il jugeait en effet que les gouvernants de l'époque faisaient des concessions aux exigences morales et religieuses pour satisfaire les non-musulmans et les Occidentaux.

---

1. Anouar El Gendi, *Hassan El-Banna...*, *op. cit.*

2. Périodique *Les frères musulmans*, n°13, 1944.

3. *Revue des Frères musulmans* du 5 juillet 1947.

4. Ahmed Issa Ashour, *hadith al-Soulasa'* [« Le discours du mardi » pour l'imam Hassan El-Banna], Le Caire, Librairie A-Korân, 1999, 480 pages, p.370.

## Chapitre I

Ces consignes demeurent les règles de bases du comportement des Frères musulmans, sauf si leur intérêt politique exige la mixité, comme par exemple lors des réunions avec l'ambassadrice américaine au Caire, Anne Patterson, avant la chute du régime de Moubarak en 2011, et jusqu'à l'effondrement du régime des Frères musulmans le 3 juillet 2013. Même scénario avec la haute représentante de l'Union européenne pour les Affaires étrangères et la Sécurité, Catherine Ashton. Les Frères musulmans n'ont jamais osé demander à leurs interlocutrices étrangères de se couvrir la tête comme ils l'exigent de journalistes égyptiennes. Nul ne peut dire si mesdames Patterson et Ashton sont conscientes de ce que, pour les Frères musulmans, elles ne jouissent que d'une mentalité incomplète et imparfaite, même lorsqu'elles conduisent des discussions avec eux afin de les réintégrer dans la vie politique égyptienne...

En 1936, première année de règne du jeune roi Farouk I<sup>er</sup>, âgé de dix-sept ans, un nouveau gouvernement fut formé en Égypte par le parti al-Wafd. Son Premier ministre, Mustapha El-Nahhass Pacha, était une figure patriotique charismatique. L'imam El-Banna lui transmet une lettre ouverte, sur un ton assez dur, qui révélait le vrai programme des Frères musulmans.

Cette lettre d'El-Banna au Premier ministre mérite d'être citée, dans la mesure où elle constitue la première tentative officielle des Frères musulmans de s'imposer sur la scène politique égyptienne. Hassan El-Banna y souligne que, désormais, la confrérie fait partie de l'équation politique interne et constitue une force redoutable dont les hauts responsables politiques doivent tenir compte.

El-Banna y critique vivement El-Nahhass pour ne pas avoir adopté la *charia* comme programme de gouvernement et pour avoir négligé – selon lui – tous les aspects islamiques de la société. Il lui reproche même de ne pas avoir donné aux membres du parti la consigne de prier cinq fois par jour et de ne pas avoir concilié les horaires des réunions du gouvernement avec les heures de prière.

La laïcité du gouvernement et la politique d'al-Wafd, qui consistait à garantir l'union nationale du peuple égyptien avec la présence d'un nombre important de ministres coptes au sein du gouvernement et du bureau politique du parti, furent une grave déception pour le fondateur des Frères musulmans.

Cette lettre est intéressante car El-Banna y formula ouvertement certaines exigences. D'une part, les Frères musulmans s'estimaient suffisamment forts sur la scène politique égyptienne pour se permettre de s'adresser au Premier ministre directement et sur un ton impérieux. D'autre part, la lettre dévoile les vraies intentions du mouvement quant à son ambition de gouverner l'Égypte et de concrétiser le rêve du califat islamique.